

LIVRE D'OR DES ÉGLISES DE BRETAGNE

PUBLICATION MENSUELLE

QUIMPER

LA CATHÉDRALE

Texte de M. l'abbé Abgrall

CHANOINE HONORAIRE

ILLUSTRATIONS DE CHARLES GÉNIAUX



ÉDITION D'ART

RENNES — 9, rue de la Cochardière — RENNES

1897

QUIMPER

Le double flot coulait sonore et clair
Au confluent de l'Odet et du Ster ;
Comme un géant, hurlant dans les vallées,
La cathédrale envoyait ses volées,
Et Corentin et le roi Gralon-Maur
Sur les deux tours semblaient régner encor . . .

(BRIZEUX, en passant à Kemper).

Il y a cinquante ans que Brizeux a écrit ces vers, et ils sont encore aujourd'hui aussi vrais que le premier jour ; toujours les deux rivières sœurs, l'Odet et le Ster, mêlent leurs eaux en murmurant leur claire chanson, et à chaque fois que je passe sur le pont de la Poste et que ce gazouillement des eaux roulant sur les cailloux monte à mes oreilles, en même temps aussi monte à mon cœur le souvenir du doux poète breton qui a tant aimé son pays, qui a tant aimé Quimper et qui l'a si bien chanté.

Et cependant Brizeux n'a pas vu la cathédrale de Quimper dans sa pure beauté. Il a vu ce noble édifice emprisonné et enlaidi par des constructions et des masures parasites qui s'étaient accrochées à ses flancs, masquant ses contreforts, aveuglant ses fenêtres, enfumant ses murs par les trainées de suie sortant des cheminées des tavernes et des échoppes. Dans ses dernières années, il a pu voir s'élever sur les deux tours les deux flèches jumelles qui les couronnent si heureusement. Mais pour ce qui est de l'intérieur de la cathédrale, Brizeux ne l'a connu que dans l'état déplorable où l'avaient mis le mauvais goût et l'absence de critique des derniers siècles ; les murailles, les colonnes, les arcades et les fines dentelures des galeries engluées dans un badigeon rosâtre et tant soit peu nauséabond ; le chœur clôturé sur

ses deux côtés par de lourdes cloisons et encombré par des stalles et des trônes sans style; les chapelles, déshonorées par des autels et un mobilier dépourvus de tout caractère. Et malgré cette dénaturation, Brizeux le poète, Brizeux le Breton a aimé de toute son âme la cathédrale de saint Corentin et il se plaisait à y évoquer la mémoire du premier évêque de la Cornouaille, celle de son royal ami Grallon Maur et de tous les vieux saints du pays.

Mais de quel charme se serait revêtue à ses yeux la grande église mère, s'il l'avait vue rendue à sa beauté primitive, débarrassée de l'entourage disgracieux qui l'offusquait, étalant les teintes franches de son solide granit et l'éclat sobre de ses vieilles verrières restaurées.

Faisons donc l'examen de notre cathédrale : si elle n'a pas les grandes dimensions ni la richesse de celles du Mans, Tours, Chartres, Amiens... , elle a du moins ce privilège d'offrir un ensemble parfait, une unité admirable, malgré la diversité de style de ses différentes parties; et après avoir vu les immenses édifices du centre et de l'Île-de-France, on est encore joyeux de revoir notre modeste cathédrale bretonne, harmonieuse et saine, sans aucune tache qui la dépare, aucune difformité qui enlaidisse sa robuste structure.

Derrière la sacristie, œuvre moderne construite en 1857-1859, par M. A. Durand, architecte à Paris, on peut voir la chapelle absidale, bâtie d'abord au XI^e siècle par le comte Alain Canihart et refaite presque entièrement au XIII^e. Puis, la façade nord se développe le long de la place Saint-Corentin, le chœur et son bas-côté dans le style rayonnant de la fin du XIII^e siècle; le transept, la nef et son collatéral aux découpures flamboyantes du XV^e.

Elle est imposante et digne cette façade, avec ses larges fenêtres, les balustrades de ses galeries, ses gargouilles, ses arcs-boutants, ses contreforts hérissés de pinacles. Mais dans cette richesse il y a de la sobriété et une sage pondération; rien de ces exagérations, de ces surcharges qui sont parfois un des défauts des monuments du Moyen-Age.

A l'extrémité du bas-côté, se détache en saillie un petit porche à double arcade, d'un dessin très heureux qui, dans son tympan, porte quatre blasons, dont j'emprunte la description à la *Monographie* de M. Le Men :

1^o Au sommet du fronton : écu triangulaire couché, timbré sur son angle sénestre d'un casque, au-dessus duquel flotte un cartouche, qui porte la devise : *A ma vie*, Jean V, duc de Bretagne;

2^o Immédiatement au-dessous : écu en losange tenu par une colombe. Jeanne de France, femme du duc Jean V;

3^o Un peu plus bas : écu timbré d'une crosse et d'une mitre, avec la devise : *En bon espoir*. Bertrand de Rosmadec, évêque de Quimper;

4^o A l'angle est : armoiries de la baronnie de Névet, avec la devise : *Pérac* (pourquoi);

5^o A l'angle ouest : armoiries qui se retrouvent aussi au grand portail, avec la devise : *Léal à ma foy*.

Deux niches extérieures et dix intérieures semblent faites pour recevoir les statues des douze apôtres.

Au-dessus de l'arcade du fond : deux écussons accolés forment culs-de-lampes, ils portent les armes du chanoine Pierre du Quenquis : *d'argent au chène de sinople englanté d'or, au franc canton de gueules chargé de deux haches d'armes adossées d'argent en pal*.

Le portail principal se dresse en face de l'entrée de la rue Kéréon; on voudrait avoir un recul plus considérable pour le voir dans toute son ampleur. Des deux côtés, les deux tours montent de fond, appuyées par leurs solides contreforts, percées de leurs longues baies étroites. Au milieu s'épanouit le porche, dont le trumeau central porte maintenant une statue du Christ, à la place occupée autrefois par la statue équestre du duc Jean V. Les niches inférieures sont vides, seules celles des voussures sont peuplées de figures d'anges aux souples draperies et aux chevelures opulentes, tenant, les uns des banderoles, les autres des écussons.

C'est dans le fronton de ce porche, dit M. Le Men, et dans les parties voisines, que se trouve la plus belle page héraldique que le Moyen-Age ait gravée en Bretagne, sur le granit de ses monuments. Mais la nomenclature et la description de ces blasons est trop longue pour trouver place dans cette notice, je renvoie donc pour ceux-ci et pour les autres armoiries disséminées dans toute la cathédrale, à la *Monographie* si complète de M. Le Men.

Élevons le regard plus haut, au-dessus des deux grandes fenêtres de la façade, au milieu de la plate-forme qui rejoint les deux tours, et nous verrons la statue équestre du roi Grallon rétablie telle qu'elle existait autrefois.

Une inscription gravée sur une plaque de cuivre était scellée dans le piédestal de la statue ancienne; elle est maintenant reproduite sur les peintures du côté nord de la chapelle absidale et elle est ainsi conçue :

Com' au Pape donna l'empereur Constantin
 Sa terre, ainsi livra cest' à S. Corentin
 Grallon Roy chrestien des Bretons Armoriques,
 Qui l'an quatre cents cinq selon les vrais chroniques
 Rendit son âme à Dieu, cent et neuf ans ainçois
 Que Clovis premier roy chrestien des François;
 Cy estoit son palais et triomphant demeure :
 Mais voyant qu'en ce monde n'est si bon qui ne meure,

Pour éternel mémoire sa statue à cheval
Fut cy-dessus assise au haut de ce portal,
Sculpée en pierre bize, neufve et dure,
Pour durer à jamais si le portail tant dure.
A Landt-Tévénec gist dudit Grallon le corps,
Dieu par sa sainte grâce en soit miséricords.

Et maintenant, étudions en détail les deux flèches, avec les galeries découpées et feuillagées qui forment une triple ceinture à leurs bases, examinons leurs clochetons d'angles, les lucarnes et les baies ajourées, les rosaces dentelées surmontées de frontons aigus, les crossettes saillantes qui garnissent les arêtes. Ces flèches, la gloire et l'ornement de la ville de Quimper qui, de quelque côté qu'on les regarde, se profilent si bien dans le cadre des collines qui les entourent, ces flèches, dis-je, sont l'œuvre d'un évêque breton et d'un architecte quimpérois. Mgr Graveran, en demandant l'aumône d'un sou à chacun de ses diocésains pendant cinq années consécutives, put réaliser la somme nécessaire à la dépense, et dans la personne de M. Bigot il trouva l'habileté voulue pour tracer le plan de ces magnifiques pyramides et le dévouement nécessaire pour mener l'ouvrage à bonne fin.

J'oserai vous donner le conseil de faire l'ascension des clochers et, arrivé à la plate-forme du roi Grallon, ou dans les galeries supérieures, vous serez dédommagé de votre fatigue en voyant la somme de travail et de sculpture réunie dans ces monuments, et aussi en contemplant le magnifique coup d'œil que l'on a sur la ville et sur les frais vallons qui y aboutissent.

Sur la plate-forme également, derrière la statue du roi Grallon, vous pourrez voir une des plus vieilles cloches du pays, qui sert maintenant de timbre à l'horloge; elle est de 1312, comme le constate l'inscription en relief qui l'entoure et qui se compose des quatre vers suivants :

+ III : C : QVATER : TERNUS : ANNUS : CONSTAT : MODO : VERNUS :
CAMPANA : DICTA : PIA : COMPLETUR : QUANDO : MARIA :
JAM : LABOR : EST : PLANUS : ET : IN : HOC : PRECULSIT : ALANUS :
LAUDES : UNDE : DEO : REDDERE : SIC : MANEO :

Au printemps de l'année 1312

La pieuse cloche appelée Marie s'achève.

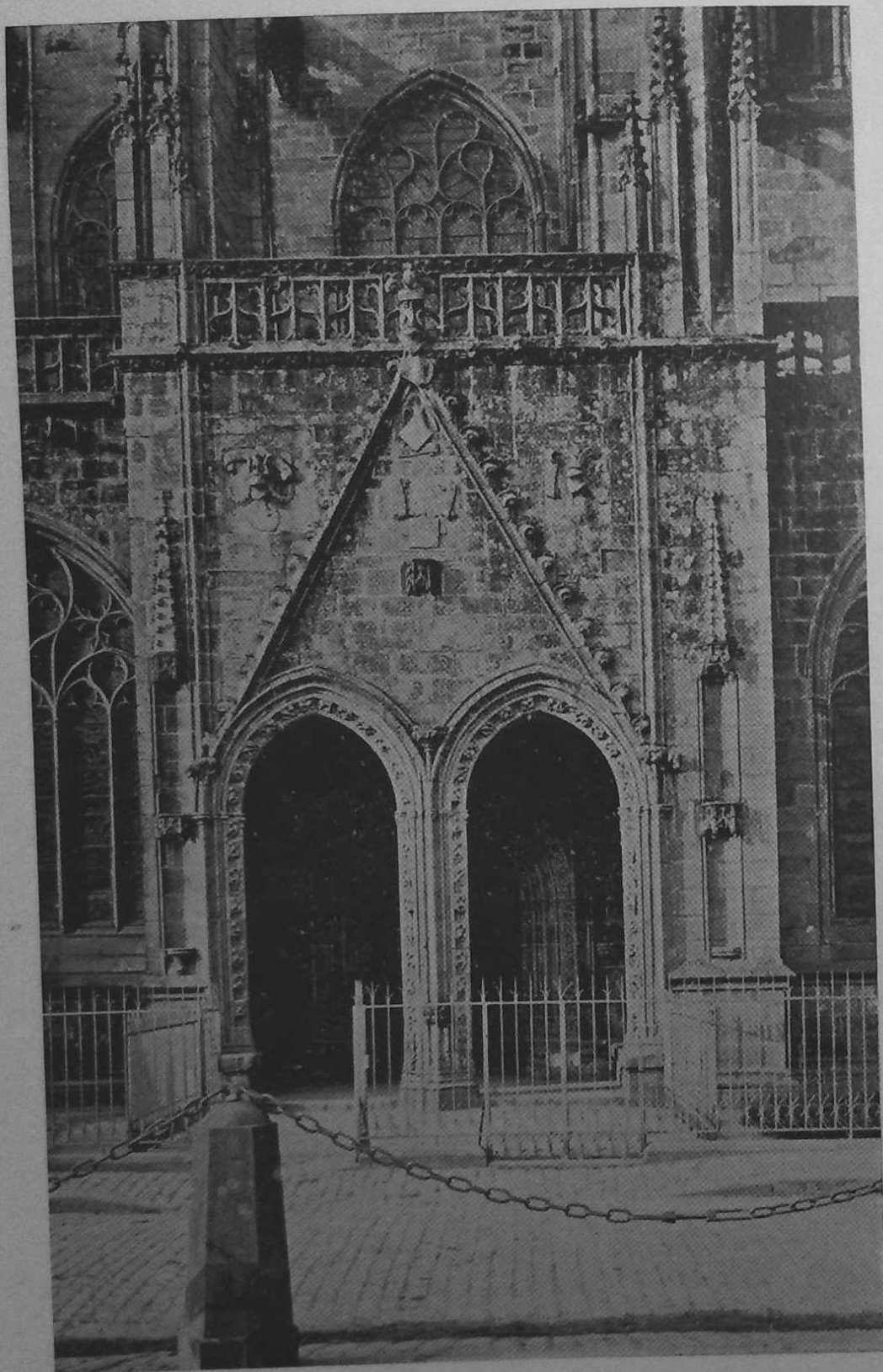
Voici que le travail est terminé : (l'évêque) Alain y a frappé,

Et je demeure ainsi pour rendre louange à Dieu.



CATHÉDRALE DE QUIMPER — L'INTÉRIEUR

Illustration Charles Gélaux.



CATHÉDRALE DE QUIMPER — LE PORCHE NORD

Illustration Charles Géniaux.

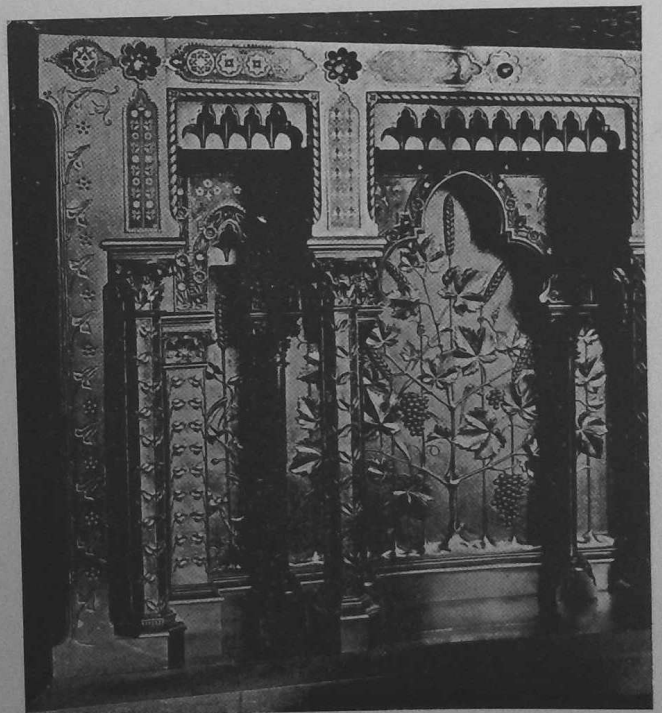


LA RUE ROYALE A QUIMPER — VIEILLES MAISONS ET CATHÉDRALE

Illustration Charles Géniaux.

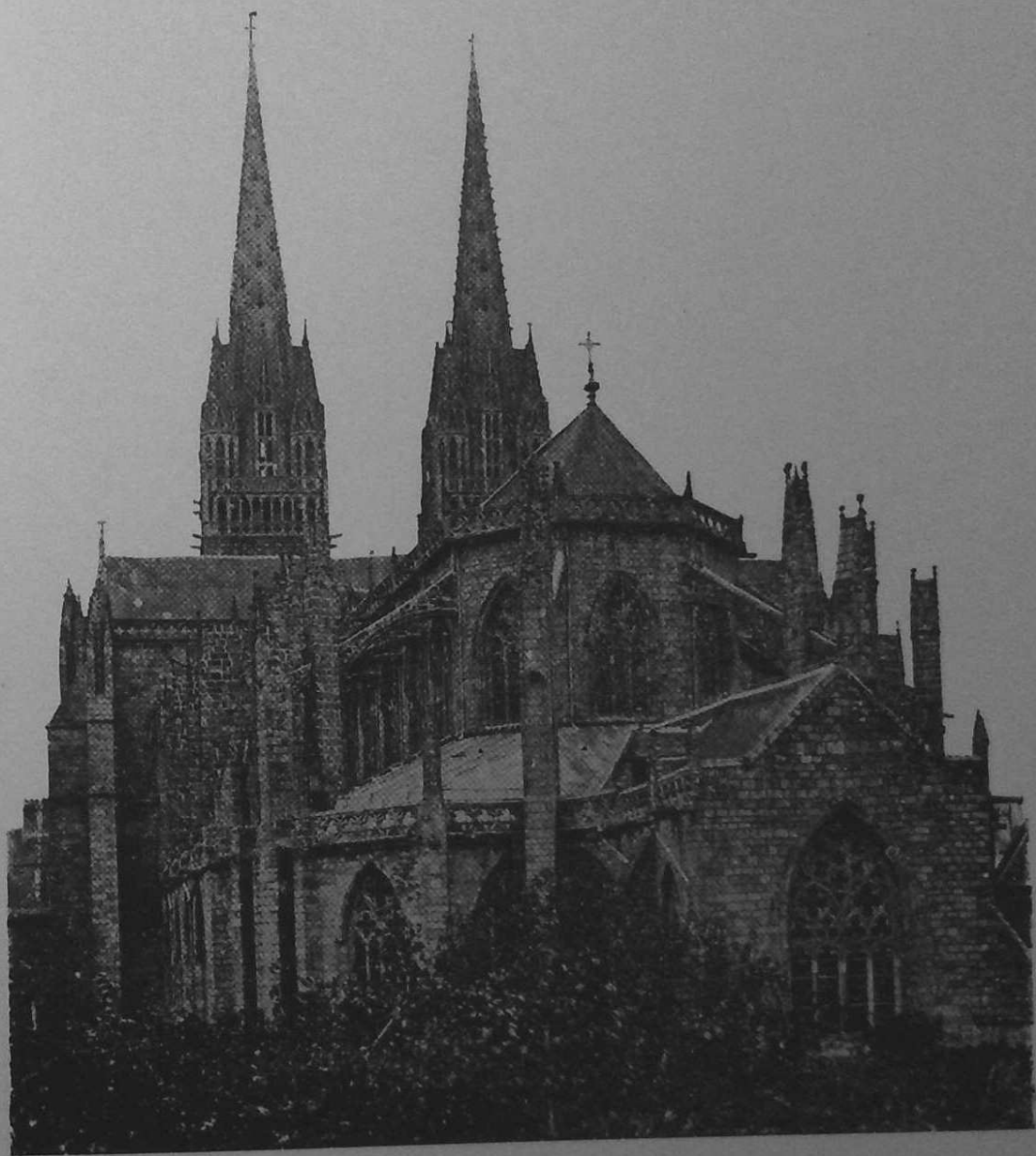


CATHÉDRALE DE QUIMPER
Contreforts et arcs-boutants de l'abside



CATHÉDRALE DE QUIMPER
Un coin de l'autel d'or

Illustrations Charles Géniaux.



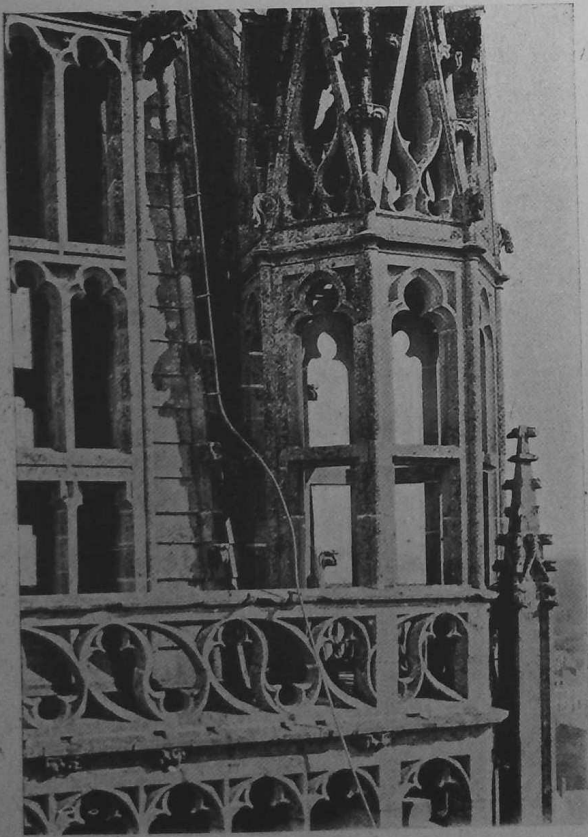
CATHÉDRALE DE QUIMPER — L'ABSIDE

Illustration Charles Géniaux.

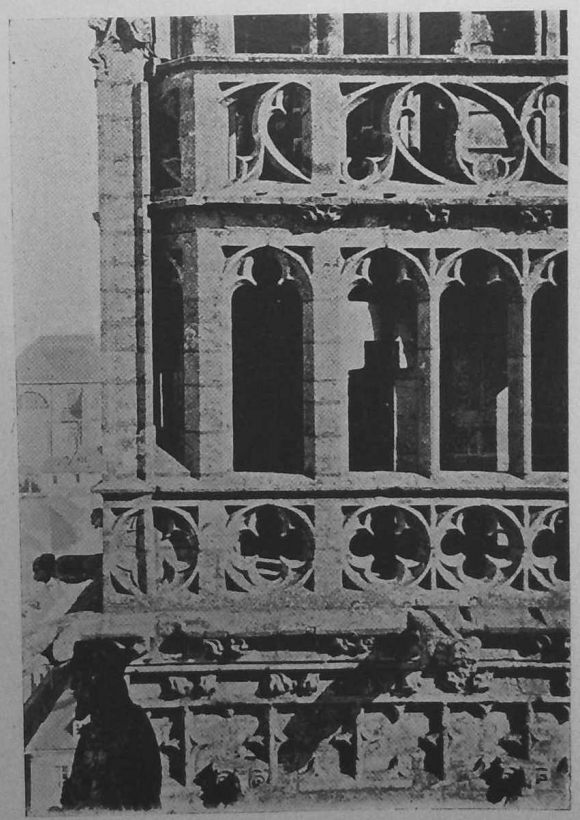


QUIMPER — LA RUE KERÉON ET LA CATHÉDRALE

Illustration Charles Géniaux.

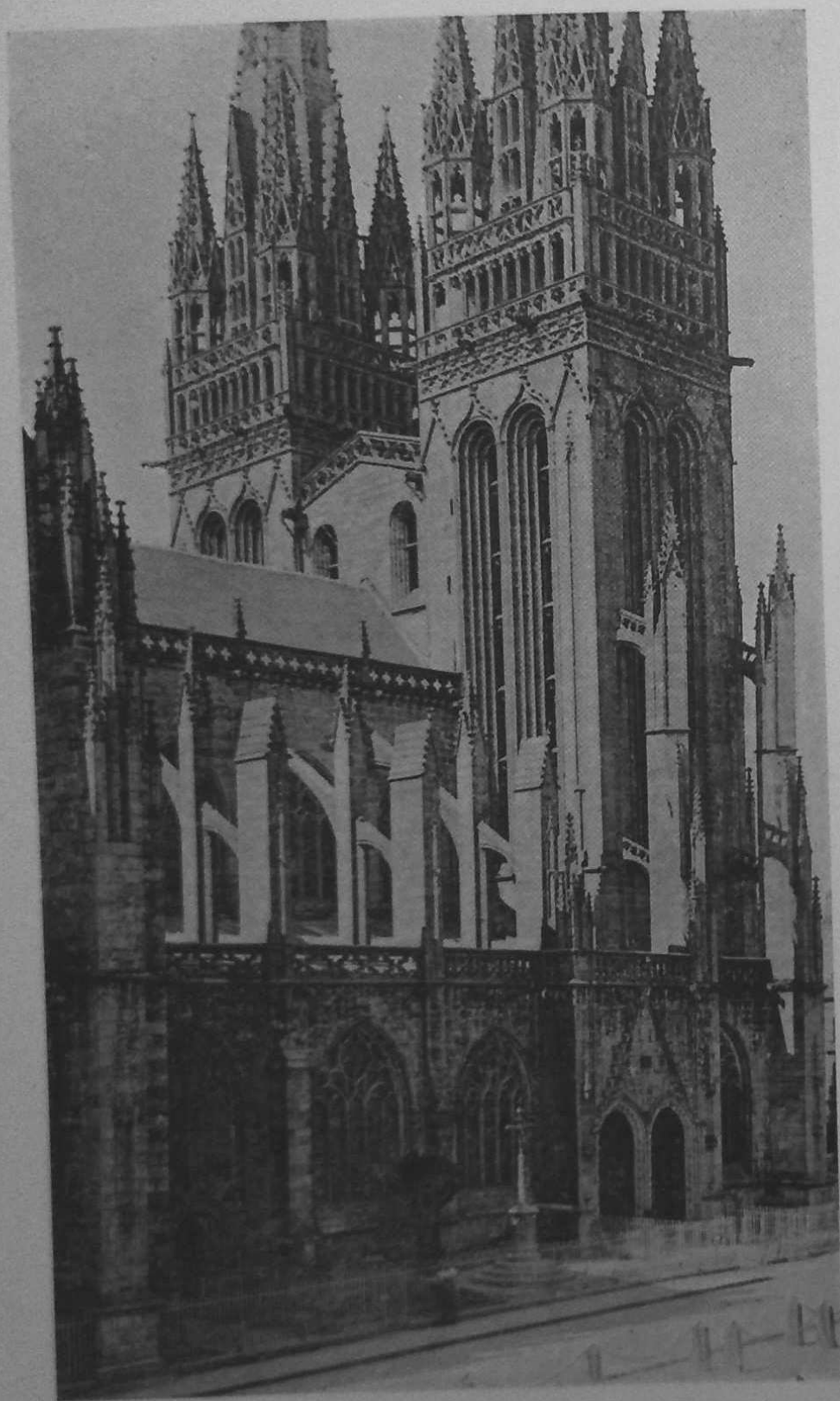


CATHÉDRALE DE QUIMPER
Naissance des flèches et clochetons d'angle



CATHÉDRALE DE QUIMPER
Galleries des clochers

Illustrations Charles Géniaux.



CATHÉDRALE DE QUIMPER — LA FAÇADE NORD

Illustration Charles Géniaux.

Etant descendu de ces hauteurs et ayant contourné l'angle sud-ouest, on trouve, adossée à un contrefort, la seule statue ancienne qui existe à l'extérieur, c'est celle de sainte Catherine, vierge et martyre, portant comme caractéristique la roue et le glaive, instruments de son supplice, et ayant la couronne en tête, en qualité de princesse ou de patricienne d'Alexandrie.

Puis vient le riche portail de la Vierge, tout enguirlandé de feuilles de pierre. Dans le tympan, sur un cul-de-lampe soutenu par un ange aux ailes éployées, Notre-Dame est assise, couronnée en tête, tenant dans sa main droite un livre, et ayant sur ses genoux l'Enfant-Jésus caressant une colombe. Des deux côtés de la Vierge-Mère sont deux anges qui l'encensent dévotement, et, dans les niches des voussures, d'autres anges chantent ses louanges en tenant des banderoles ou en s'accompagnant de la harpe et de la cithare. Le fronton de ce portail est encore riche en blasons indiquant la générosité des fondateurs et des donateurs.

En pénétrant dans la cour et le jardin de l'évêché, on retrouve la continuation de la façade midi qui est comme la répétition de celle du nord, et l'on peut jeter un coup d'œil sur la grande tour de l'escalier du palais épiscopal, décorée de fenêtres en accolade, de faux machicoulis, d'une corniche feuillagée et d'une cheminée aux fines dentelures. Cette tour faisait autrefois partie de ce qu'on appelait le logis de Rohan, magnifique édifice construit en 1507, sous l'épiscopat de Claude de Rohan, et faisant suite au bâtiment de Rosmadec.

INTÉRIEUR

En pénétrant par le grand portail dans l'intérieur de la cathédrale, l'œil est entièrement satisfait de l'harmonie de l'ensemble : piliers de la nef couverts de colonnettes, arcades puissantes, doubles galeries sous les fenêtres hautes largement ouvertes. Mais aussi on est immédiatement frappé de la déviation de l'axe de l'édifice à partir de l'entrée du chœur, déviation très accentuée qui a dû avoir ici pour raison une nécessité matérielle plutôt qu'un motif de symbolisme.

Si l'on veut contourner l'église, en suivant les bas-côtés, on trouvera d'abord, sous la tour du nord, la chapelle des fonts baptismaux, où la cuve baptismale est surmontée d'un baldaquin gothique, imitation de granit. A l'une des murailles est adossée une statue, en albâtre, de saint Jean-Baptiste, ayant beaucoup de rapport de style et de facture avec les nombreux bas-reliefs de même matière que l'on rencontre dans nos églises, mais offrant des dimensions beaucoup plus considérables, puisqu'elle mesure environ deux mètres. Elle provient de

l'église de Penmarc'h qui, elle-même, la tenait de l'église de Sainte-Thumette de Kerity. Le lieu d'origine de ces ouvrages en albâtre est encore fort discuté; les uns les font venir d'Espagne, les autres d'Italie, d'autres du Tyrol.

Dans cette même chapelle, un enfeu abrite la statue tumulaire de l'évêque Raoul Le Moël, qui mourut en 1501.

A la troisième travée, nous trouvons la chapelle dite des *Trois Gouttes de Sang*, parce qu'on y conserve et qu'on y vénère les gouttes de sang qui ont été répandues miraculeusement par un crucifix de bois, à l'occasion d'un faux serment prêté par un dépositaire infidèle. La tête du Christ miraculeux est conservée dans le même reliquaire, et le vitrail, œuvre de M. Hirsch, retrace la scène du faux serment et de l'effusion du sang.

Les deux peintures murales qui ornent cette chapelle sont l'adoration de l'Enfant-Jésus par la Sainte Vierge, saint Joseph et les anges, et l'adoration des mages.

Tous les vitraux des bas-côtés et des chapelles latérales ont été faits par M. Hirsch, comme toutes les peintures murales sont l'œuvre de Yan' Dargent; je ne pourrai ici que les indiquer succinctement. Pour en avoir l'explication et le détail, il faudra recourir à l'ouvrage de M. l'abbé Thomas, chanoine, *Visite de la Cathédrale de Quimper* (Chez M. J. Salaün, libraire, rue Kéréon, Quimper), comme aussi pour les données historiques et héraldiques, il faudra les chercher dans la *Monographie de la Cathédrale de Quimper*, par R.-F. Le Men, archiviste (chez M. Le Gall, libraire, quai du Stéir, à Quimper).

Quatrième, cinquième et sixième travées : vitraux de saint Guennolé, et saint Ronan, de saint Pol Aurélien et de saint Yves; tombeau de Mgr de Plœuc, évêque de Quimper de 1707 à 1739.

Le transept du nord sert aux cérémonies des funérailles et est dénommée : Chapelle des Trépassés. On y voit les statues de saint Guennolé, premier abbé de Landévennec, et de saint Conogan, second évêque de Quimper. Le grand vitrail représente une série des douze principaux saints de Cornouaille et de Léon.

Chapelle de Saint-Pierre, autel en marbre, onyx, bronze doré et émaux; statues de saint Pierre et de saint Yves; peintures, tradition des clefs et saint Pierre pleurant son triple reniement; vitrail représentant Mgr Graveran, offrant les flèches de la cathédrale à Notre-Dame et à saint Corentin; dans l'un des enfeux, tombeau du même évêque.

Chapelle de Saint-Frédéric, peintures et vitrail ayant trait à sa vie et à sa mort; joli autel en marbre et bronze; statues de saint Frédéric et de saint Mathurin.

Chapelle de Saint-Roch; statues de ce saint et de saint François d'Assise.

La chapelle de Saint-Corentin contient la statue de ce saint et de son ami saint Primel. Sur l'autel, un très beau reliquaire renferme la seule relique insigne qui soit conservée de notre saint Patron, un os de son bras, sauvé en 1793, par Daniel Sergent. — Tombeau de Mgr Nouvel.

Plus loin on trouve la grille de la chambre dite de *Pénitence*, la porte de la sacristie, le tombeau de Mgr Sergent, tout près de la belle vierge en marbre, œuvre du sculpteur Ottin et don d'un Quimpérois, M. Guillou; puis vient l'autel et le vitrail du Rosaire.

La chapelle absidale ou chapelle de Notre-Dame de la Victoire a été richement décorée par M. Lameire. Le vitrail du fond est de Steinheil, et ceux des côtés de Georges-Cl. Lavergne. La table de l'autel est la même qui fut consacrée en 1295 par Alain Rivelen. — Les deux tombeaux portent les effigies de Even de la Forêt et de Gatien de Monceaux.

Du côté sud on a la statue et le reliquaire de saint Jean Discalcéat, l'autel et le vitrail des saints Anges, le vitrail de saint Louis, la statue en marbre de sainte Anne par Buors de Lesneven, le tombeau de Mgr Lamarche, les chapelles de Saint-Paul, Saint-Jean-Baptiste, Saint-Joseph et Sainte-Anne. Le transept midi forme une chapelle dédiée au Sacré-Cœur, et l'on ne peut qu'admirer l'autel en onyx et bronze doré qui se détache sur le riche décor du fond; des deux côtés sont les statues de saint Thomas d'Aquin et de saint Bonaventure.

Plus bas se voient les vitraux de saint Benoît et de saint Anselme, la chapelle de Notre-Dame de Lourdes et, enfin, la chapelle du Sépulcre. Les personnages de la mise au tombeau ont été copiés sur ceux de Bourges. L'enfeu de cette chapelle contient le tombeau d'Alain Le Maout, évêque de Léon en 1482, transféré à Quimper en 1484, mort en 1493.

LE MAÎTRE-AUTEL

Il est admis que tout archéologue ou tout prétendu connaisseur doit déprécier le maître-autel, en prononçant cette phrase sacramentelle : *C'est une masse d'or*. Mais mettez les mêmes critiques en face de l'autel d'or de Milan ou de celui de Bâle, conservé au musée de Cluny, ils n'auront pas assez de termes d'admiration, parce qu'il est de règle que tout bon archéologue doit admirer tout ce qui est ancien. Où est donc la logique? Pour moi, en dépit de toutes les conventions, j'admire franchement le maître-autel de Quimper et j'y trouve un vrai chef-

d'œuvre de composition, d'orfèvrerie, de ciselure et d'émaillerie et j'en fais de tout cœur mon compliment à M. Boeswiwald qui l'a dessiné, à M. Poussielgue-Rusand qui l'a exécuté. Si vous voulez partager mon admiration, voyez cet autel de près, examinez en détail ces arcatures, cette vigne et ces épis de froment, les motifs variés des émaux aux teintes si belles et si bien fondues, le Christ du tabernacle, les apôtres du rétable, les six chandeliers et la croix monumentale, vrai calvaire breton taillé dans le bronze et garni d'émaux et de pierreries.

En terminant, offrons l'hommage de nos louanges et de notre vénération au bon saint Corentin qui, au V^e siècle, construisit la première cathédrale sur l'emplacement du château que lui céda le roi Grallon. Les actes de sa vie disent même qu'il y travailla de ses propres mains, inaugurant ainsi l'ère des évêques et des moines bâtisseurs du Moyen-Âge.

Et, maintenant, saluons la mémoire des grands évêques auxquels nous devons la cathédrale de Quimper, telle que nous la possédons et admirons actuellement : l'évêque Raynaud qui, de 1239 à 1245, entreprit la construction du chœur; Yves Cabellic, Alain Rivelen, Alain Gonthier, qui construisirent le bas-côté nord du chœur, la chapelle absidale et le collatéral sud; puis, Gatien de Monceaux qui s'occupa des voûtes de cette première partie.

Ensuite, le grand Bertrand de Rosmadec qui, en 1424, commence la construction de la nef et des transepts, dont les travaux sont continués par Jean de Lespervez, Thibaud de Rieux, Alain Le Maout, Raoul Le Moel et Claude de Rohan.

Et, en notre XIX^e siècle, nous devons un hommage spécial à Mgr Graveran qui conçut l'idée de l'édification des deux flèches des clochers et en posa la première pierre, le 1^{er} mai 1854; puis, enfin, à son successeur et continuateur Mgr Sergent qui termina cette œuvre et se prit d'un tel zèle pour la beauté de son église qu'il consacra tous ses soins et toutes ses ressources aux travaux de restauration intérieure et extérieure, grâce auxquels notre cathédrale de Quimper est la reine des cathédrales de Bretagne.

23 juillet 1896.

J.-M. AGRALL,
Chanoine honoraire.

